

«L'idée, c'est que personne n'entre sans masque»

Reportage Le CHUV se prépare à la reprise d'une partie de ses activités lundi. Pas simple.

1 12

7h30 La Cellule de Conduite Covid-19 se réunit comme tous les matins. Image: Olivier Vogelsang (12 Images)

[Par Marie Nicollier](#) ABO+ Mis à jour à 06h44

Le navire s'était presque coupé du monde en quelques heures, mi-mars, après l'annonce du Conseil fédéral sur l'interruption des soins non urgents. Assouplissement oblige, tout va changer au CHUV ce lundi 27 avril. Une partie des activités habituelles vont reprendre. Des patients, des employés vont revenir.

Il faut pourtant continuer à s'occuper des malades infectés avec les précautions nécessaires. Nous avons suivi toute une journée la Cellule de conduite Covid-19, aux prises avec ce casse-tête: revenir à une certaine normalité tout en faisant respecter les distances sociales. Et être prêt à tout moment à faire face à une seconde vague.

7h30 – Ils sont tous là, masqués et tenant leurs distances. Chefs de la médecine du personnel, de la sécurité, des soins, des RH... La Cellule de conduite se réunit tous les matins depuis le 8 mars dans son QG, derrière le Musée de la main. Ordre du jour de ce 21 avril: valider les mesures qui seront annoncées en fin de journée aux chefs de service. La séance est menée efficacement par un directeur général bien réveillé: Philippe Eckert. «Il n'y a plus de menace de surcharge des unités de soins intensifs vaudoises. Les hospitalisations baissent.» Une exception: Sylvana (Épalinges), où le nombre de cas ne cesse d'augmenter. Un «effet retard» dû notamment à sa mission de réadaptation. «Ils sont inquiets, mais la situation est contrôlée», rapporte un cadre.

8h30 – Les décisions se succèdent. Combien de salles d'opération vont rouvrir? Comment séparer les zones Covid et non-Covid? «Passons aux blocs, enchaîne Philippe Eckert. Le message à donner, c'est qu'on redémarre, mais pas à plein régime.» Vient la question sensible de l'accueil des patients. «La règle, c'est que personne n'entre dans l'hôpital sans masque, résume le professeur Eckert. Il faut trouver un système pour les salles d'attente; pour limiter au maximum les groupes de gens qui attendent. Nous devons être exemplaires.» Question: «Et les enfants dans les garderies, ils auront des masques?» «Non, ça, ce n'est pas possible. Ils vont les enlever...»

10h – Le chef de l’infectiologie, Thierry Calandra, fait une présentation en ligne et en direct aux députés du Grand Conseil sur le coronavirus. D’ordinaire discret sur Facebook, le CHUV a mis le paquet pour les messages d’information et de prévention. Résultat: +2876% d’abonnés.

11h – La responsable de l’hygiène hospitalière, Laurence Senn, communique à son équipe les décisions entérinées plus tôt. «Quand peut-on lever l’isolement d’un patient long séjour?» s’enquiert quelqu’un. «Après deux tests négatifs. Et on va utiliser dès demain les tests rapides aux Urgences.» L’hôpital ne recevant que 700 kits par semaine, tous les patients n’en bénéficieront pas. La Dre Senn présente aussi un prototype de visièr (sorte de casque de soudeur transparent) proposé par une industrie de la région. «Ça peut avoir un intérêt pour les ORL et la médecine dentaire. Mais, attention, ça ne remplace pas le masque.»

11h30 – Retour à la direction. Le directeur des systèmes d’information, Pierre-François Regamey, évoque les 7000 collaborateurs qui ont pu faire du télétravail. La pandémie a forcé le CHUV à développer cet aspect et il compte bien poursuivre sur cette voie. «On va généraliser les téléconsultations, avec des outils de visioconférence, notamment. Avant, c’était marginal.» Premiers servis: la pédiatrie et la psychiatrie.

12h – Les seize lits installés dans un bloc opératoire ont fermé définitivement, mais les autres aménagements Covid-19 sont maintenus, nous confirme la directrice des constructions, Catherine Borghini Polier.

13h – Philippe Eckert présente les décisions aux chefs de département. Une marée de blouses blanches masquées, tout ouïe. «La courbe nationale s’aplatit. Au CHUV, il y a plus de sorties que d’entrées. Mais on est toujours le canton où il y a le plus grand nombre de personnes diagnostiquées positives et le plus de décès.» Il informe du maintien des 35 lits Covid en soins intensifs et rassure. «Notre dispositif pour faire face à une seconde vague est prêt. On a des lits de réserve aux soins intensifs et on est prêts à remonter en puissance.» Et d’insister sur une limitation des consultations, dans un premier temps. «Il faut prioriser. C’est important d’y aller progressivement. Je me réjouis que tout le monde veuille en faire plus, mais on doit respecter la distanciation sociale. Un point critique, ce sera les restaurants. Il ne faudra pas bouger les chaises pour manger avec les collègues.»

14h – Le chef des Urgences, le professeur Pierre-Nicolas Carron, nous fait le tour du propriétaire. «On n’a jamais été débordés», dit-il dans le couloir désert aménagé avec des lits Covid. Vides, aussi, l’*open space* équipé pour accueillir des patients et le garage des ambulances transformé pour accueillir 18 malades. «On n’a pas eu ce qui s’est passé en France ou en Italie. On essaie d’avoir deux coups d’avance.» Les Urgences fonctionnent au ralenti. Les effets du confinement et de la peur de certains de fréquenter l’hôpital. «Mais les gens commencent à revenir. Il y en a qui se sont mis au jardinage...»

15h – La directrice des soins présente le dispositif aux infirmiers-chefs d’unités de soins. «Il n’y a aucune pénurie de matériel, insiste Isabelle Lehn. Mais attention aux surblouses. En Chine, ils manquent de matière première pour les fabriquer.» À noter que le CHUV assemble désormais lui-même ses tests de dépistage avec des composants venus d’Allemagne et de Chine. «On peut en avoir 50’000 toutes les deux semaines. Ça devrait passer», dit Pierre-Yves Müller, chef de la logistique.

16h – Philippe Eckert figole sa présentation aux chefs de service, prévue dans la foulée. L’intensiviste est entré en fonctions six semaines seulement avant la crise. Mais gérer l’urgence, il connaît. «Une partie de l’organisation était liée à ma formation: les soins intensifs. Surtout, j’ai pu m’appuyer sur les compétences d’une équipe qui fonctionne bien.» Le CHUV n’a jamais été débordé, confirme-t-il en chemin pour l’auditoire. «On a occupé au maximum 40 des 60 lits Covid de soins intensifs. Et on pouvait monter jusqu’à 100.» Environ 200 collaborateurs ont été testés positifs à ce jour (sur 11’000 au total).

17h – L’ambiance dans l’auditoire est calme. Détendue? Tout de même pas. Philippe Eckert insiste auprès des chefs de service: «On ne peut pas tout reprendre en même temps. Ce qui prime, c’est la distance sociale et une hygiène des mains stricte.» Autre consigne: privilégier le télétravail autant que faire se peut. Le mot d’ordre est clair: «Pas question que tout le monde revienne travailler lundi!»

Créé: 24.04.2020, 06h44